

Moro no Brasil

de MIKA KAURISMÄKI

Brésil-Finlande, 2002. Avec Margareth Menezes, Walter Afaiate, Seu Jorge. Sortie le 18 juin.

Avec *Moro no Brasil*, voyage aux sources de la musique brésilienne, un pont semble jeté entre le documentaire musical folklorique type *Buena Vista Social Club* (Wenders) ou *Super 8 Stories* (Kusturica) et les expériences plus singulières d'un Nicolas Roeg (*Performance*), où importe moins la recherche d'un corps (la musique comme objet à décortiquer) que d'un esprit par lequel se laisser ravir. Mika Kaurismäki suit un mouvement initiatique qui, très vite, semble dépassé par la conscience de son impossibilité – trop de diversité, trop d'horizons à cette musique venue d'ici et de partout. Alors le cinéaste, selon une géographie précise (Penembuco, Bahia, Rio) et quelques pistes (résistance des traditions indiennes et des rites africains), compense par sa posture ambiguë de réceptacle entrouvert – sa silhouette de touriste nonchalant flotte sans jamais s'imposer dans le cadre – l'imposture assumée de son acte. Là naît le cinéma : dans la puissance de trances canalisées, dans l'improvisation de cadres très composés, dans le mystère, surtout, de ces apparitions sublimes (quelques femmes posant comme des statues dans des ruelles désertées) dont on ne sait jamais si elles tiennent de la simple capture ou d'admirables tours de force esthétiques. La musique en sort grandie, et le cinéma (la part de fascination et de merveilleux comprise dans le sujet) pas plus que le documentaire (le cru réalisme de ses rouages) n'y perdent au change.

V. M.